

VIE ET ŒUVRE DU PASTEUR DANIEL NDOUNDOU

« Quand j'ai vu tata Ndoundou planer à plus d'un mètre au-dessus du sol, j'ai compris que Dieu existait réellement et, de retour chez moi, je me suis fait baptiser et je suis devenu membre de l'Eglise ». « Quand maman est revenue de Ngouédi, après avoir vu tata Ndoundou, la maladie qui l'avait tourmentée pendant des années a disparu ». « Quand tata Ndoundou était en Suède, on ne voulait pas le laisser repartir au Congo, parce qu'il y avait eu tant de personnes guéries grâce à ses prières d'intercession », etc.

Ces quelques témoignages que rapporte Bertil Ahman dans sa thèse sur le « pasteur Daniel Ndoundou, dirigeant de réveil dans l'église Evangélique du Congo », montrent que le pasteur Daniel Ndoundou était et est encore considéré de nos jours, par beaucoup de congolais, comme un personnage exceptionnel. Le pasteur Daniel Ndoundou ou Tata Ndoundou, comme on l'appelle affectueusement, est devenu un mythe et les nombreux travaux universitaires (mémoires, thèses de doctorat et autres articles de recherche) qui lui ont été consacrés témoignent de la place importante qu'il occupe en tant que personnage religieux dans l'histoire de notre pays.

Qui était donc Daniel Ndoundou ? Quel est le rôle qu'il a joué au sein de l'Eglise Evangélique du Congo (E.C.C) ? Plus de trois décennies après sa mort, que laisse-t-il comme héritage au sein de l'E.E.C, et au-delà, dans la société congolaise ? Telles sont les questions auxquelles je vais essayer de répondre dans cette réflexion sur ce personnage emblématique.

I- DANIEL NDOUNDOU, UNE VIE MARQUEE PAR LE DEUIL.

Fils de Nsémi Mboko et de Bouanga Boua MBoukou, Daniel Ndoundou est né le 1er mai 1911 à Kindamba, une petite localité située dans l'actuel district de Mfouati dans le Département de la Bouenza. Le village de Kindamba, qui se trouve tout près de la frontière avec le Congo-Belge (actuelle RDC) ne doit pas être confondu avec la localité du même nom dans le Département du Pool.

Ndoundou signifie, en langue Kongo, albinos ou personne au teint clair. Comme le souligne le missionnaire Bertil Ahman (2016, p. 71), Ndoundou avait reçu ce nom peut-être parce que, à sa naissance, il avait un teint particulièrement clair ou parce que ce nom était fréquent dans la famille.

A l'âge de dix ans, Daniel Ndoundou et un nombre de ses camarades du même âge sont recrutés de force pour aller à l'école primaire de la station missionnaire catholique de Kimbenza, localité qui est très proche de son village natal de Kindamba. Cependant, Ndoundou ne resta scolarisé dans cet établissement que pour une durée de moins d'une année car il interrompit très rapidement ses études.

Après avoir suivi des cours de catéchisme, Ndoundou fut baptisé en 1923, et c'est à ce moment qu'il prit le prénom de Daniel. En effet, selon la coutume, le candidat au baptême

pouvait lui-même choisir un nom biblique. En choisissant le prénom de Daniel (Danieli en *Kikongo*), le jeune Ndoundou voulait s'identifier au prophète Daniel qui, dans l'ancien testament, est présenté comme un homme indépendant et courageux.

Dès son jeune âge, Daniel Ndoundou est très proche de son oncle maternel, le nommé Noé Nsémi, évangéliste engagé par les missionnaires, qu'il accompagne de village en village pour prêcher et faire l'école aux enfants. A l'âge de 12 ans, Daniel Ndoundou perd sa mère.

Quand il atteint l'âge de 14 ans, Daniel Ndoundou retourna à l'école, mais cette fois-ci à Kingoyi, au Congo-Belge, où il fut scolarisé de 1925 à 1928. A l'âge de quinze ans, il perd son deuxième parent et devient donc orphelin de père et de mère.

Après l'obtention de son Certificat d'études primaires, Daniel Ndoundou décide de suivre des cours au Congo-Belge qui préparaient les futurs évangélistes. En 1930, après avoir suivi sa formation d'évangéliste, Daniel Ndoundou revient au pays où il est engagé comme catéchiste à la station missionnaire de Ngouédi qui avait été créée la même année. Il y demeura à peine quelques mois avant de repartir pour le Congo-Belge où il sera embauché comme contrôleur sur le chemin de fer Matadi-Léopoldville.

Malgré le salaire plus élevé qu'il recevait, et après seulement une année d'activité professionnelle, Daniel Ndoundou commença à ressentir une grande envie de reprendre le travail d'évangéliste. C'est ainsi qu'en 1931, suite à une révélation divine « *Retourne à mon travail* », il décide de quitter son emploi à la voie ferrée au Congo-Belge et rentra au pays. Il se maria alors avec sa première épouse et le couple s'installe à Madingou où les missionnaires l'affectent comme catéchiste parmi les cheminots du futur chemin de fer Congo-Océan. Daniel Ndoundou et son épouse eurent leur premier enfant en 1935. Cependant, deux ans plus tard, en 1937, il perdit sa première épouse en couches.

De 1941 à 1943, Daniel Ndoundou et Jean Yakaka, lui aussi évangéliste et originaire du Congo-Brazzaville, furent envoyés par les missionnaires de la Société de la mission suédoise (SMF) à l'école de Pasteurs et d'Instituteurs (l'EPI) de Kimpese au Congo-Belge pour y recevoir une formation pastorale de deux ans. Le 16 juin 1946, Daniel Ndoundou et Jean Yakaka furent consacrés pasteurs à Dolisie.

Cinq ans après sa consécration, un nouveau drame vient frapper Daniel Ndoundou. En effet, en 1951, Daniel Ndoundou perd sa deuxième épouse. Il était alors en tournée pastorale quand il apprit cette nouvelle tragique. A l'âge de 40 ans, il restait donc seul, pour la deuxième fois, avec la responsabilité de ses trois enfants.

Quelques années plus tard, quand il a voulu se marier avec une jeune fille, qui n'était alors qu'une adolescente scolarisée à l'école primaire de Ngouédi, la famille de la future épouse fut, dans un premier temps, hésitante. Cette réticence était due non pas en raison de l'âge de la future mariée mais d'une croyance très répandue qu'il était dangereux de marier sa fille à un homme qui avait déjà eu deux épouses décédées relativement jeunes (Paul Nguimbi, 1985, p.27). Le mariage eut pourtant lieu en 1954 et, en 1957, ils eurent leur premier enfant. Deux ans plus tard, le couple eut des jumeaux, dont l'un ne vécut pas.

II- DANIEL NDOUNDOU, DIRIGEANT DU REVEIL OU *NSIKUMUSU* AU SEIN DE L'ÉGLISE ÉVANGÉLIQUE DU CONGO.

A- LE REVEIL OU *NSIKUMUSU*

Selon Florent Mouanda Mbambi (1990, p.445), le Congo fut confronté, avant 1947, à une situation de sommeil religieux, d'indifférence et de refroidissement spirituel. Le christianisme n'était, pour beaucoup des membres de l'église, qu'une religion de lèvres : on le chantait, on en parlait mais on le vivait pas de façon effective. Beaucoup de chrétiens étaient tombés dans toutes sortes de péchés : l'adultère, l'ivrognerie, la débauche et l'impiété, etc... Les congolais n'éprouvaient plus le désir de lire la bible, de prier et d'accomplir l'œuvre de dieu. La vie spirituelle et morale était donc en décadence au Moyen-Congo. Cette situation était une source d'une vive inquiétude pour les missionnaires suédois installés au Congo-Moyen et qui, par ailleurs, constataient sans cesse l'érosion de leurs fidèles au profit des mouvements religieux tels que le Ngunzisme. Comment remédier alors à cette situation ? Telle est la question que se posaient les missionnaires suédois. Ces derniers estimaient qu'il fallait nécessairement un Réveil profond, réel et qu'il fallait qu'un « *nouveau souffle de l'Esprit passe sur l'Eglise et la réveille de sa torpeur* », qu'un « feu dévorant » descende du ciel pour la purifier de ses souillures.

Le 19 janvier 1947 est une date importante dans l'histoire de l'E.E.C. En effet, c'est au cours de cette date que le Réveil spirituel ou *Nsikumusu*, s'est déclenché parmi les élèves catéchistes de la station missionnaire de Ngouédi. L'élève Buana Raymond, qui deviendra plus tard Buana Kibongi, fut le premier à être touché par le Réveil. En effet, lors du culte dominical du 19 janvier 1947, Buana Kibongi, qui se leva pour prier, fut pris des tremblements et n'avait de cesse de crier : « *Calme-moi et sers-toi de moi* ». Les jeunes, qui participaient à ce culte, pensaient certainement que Buana Kibongi était devenu fou car ils n'étaient pas habitués de voir des fidèles trembler et en état de transe pendant le culte. Les missionnaires suédois du séminaire de Ngouédi conclurent, pour leur part, que c'était le début du Réveil spirituel. Depuis lors, la date du 19 janvier est célébrée tous les ans par les protestants de l'E.E.C comme celle du Réveil spirituel ou *Nsikumusu*. Par réveil spirituel, il faut entendre soit un renouvellement de la foi et de la ferveur chez les personnes déjà chrétiennes, ou un mouvement religieux par lequel un groupe religieux de personnes ayant déjà été, jusque-là, plus ou moins étrangères à la vie chrétienne, est poussé à faire l'expérience personnelle de la rencontre avec le Christ. Une telle expérience se fait parfois avec des sentiments forts allant jusqu'à l'extase (Bertil Ahman, 2016, p. 202).

L'effet du *Nsikumusu* sur l'église protestante ne s'est pas fait attendre. En effet, le Réveil spirituel de 1947 fit très rapidement du protestantisme une religion d'attraction qui pouvait, désormais, rivaliser avec les autres religions et en particulier le Ngunzisme. Dans sa thèse, le pasteur Paul Nguimbi (1985) a fait une description très détaillée du réveil spirituel et de son évolution au Moyen-Congo. Plusieurs manifestations religieuses furent organisées par les « réveillés », qui allaient de village en village rassembler les populations et prêcher la bonne parole, entraînant une conversion en masse des populations au protestantisme. Les rassemblements du Réveil ou « *lukutukunu* » organisés par les « Réveillés » attiraient

beaucoup de monde : les curieux, les malades, les chômeurs, les élèves en périodes d'examens, les célibataires en quête d'âme sœur, bref, toutes les personnes qui voulaient consulter les « *mbikudi* » (voyants) pour leur prédire l'avenir. Le mouvement du Réveil de 1947, qui venait d'éclater à Ngouedi, s'est ensuite étendu sur une période de quelques mois à peine et de façon quasi systémique dans les régions sud du pays et atteint Brazzaville en 1948.

Dès 1947, Daniel Ndoundou va s'approprier le mouvement du *Nsikumusu* initié par Buana Kibongi au point qu'il en devient, après le départ de ce dernier au Cameroun puis en France pour y poursuivre ses études, le principal dirigeant jusqu'à la fin de ses jours en 1986. En août 1948, Daniel Ndoundou met en place une équipe prophétique, qui agit hors du contrôle des missionnaires Suédois. Ce groupe de prière, qui était alors composé de trois personnes (Daniel Ndoundou, André Mpandzou et Marie Yengo), sera le laboratoire où seront conçues les pratiques du *Nsikumusu*.

B- LES PRATIQUES DU REVEIL DU PASTEUR DANIEL NDOUNDOU

Daniel Ndoundou était un pasteur exceptionnel au sein de l'E.E.C. Parmi les traits qui ont forgé sa réputation, on cite généralement ses « dons à lire les consciences », sa pratique de la « médecine révélée » et ses retraites thérapeutiques à l' « étang de Siloé ».

1- Daniel Ndoundou, homme doté de « dons surnaturels ».

On dit de Daniel Ndoundou qu'il avait un regard perçant et avait une capacité de voir au plus profond des gens, de « lire les consciences ». Le pasteur Daniel Ndoundou aurait avoué, un jour, que ce don « de lire les consciences », qu'il avait reçu en 1947, au début du Réveil, était très lourd à porter, en ce sens qu'il était difficile, pour lui, de gérer les choses qu'il voyait quand il se trouvait en face d'autres personnes (Bertil Ahman, 2016, p.119). Les témoignages citent de nombreux exemples sur son don à « lire les consciences ». Ainsi, quand il participait à des camps de jeunesse, il arrivait au Pasteur Ndoundou d'interpeler un jeune et lui dire : « *tu as un problème, va voir ton pasteur* ». Bertil Ahman (2016, p.121) rapporte un incident qui met en lumière le don du pasteur Ndoundou. En effet, à la fin des années 1940, un homme est venu se confesser auprès des pasteurs Ndoundou et Hagerfors à Ngouedi. Après la confession, le pasteur Hagerfors demanda alors à l'homme s'il avait confessé l'ensemble de ses péchés. Ce dernier répondit par l'affirmative. C'est alors que le Pasteur Ndoundou prit, à son tour, la parole et donna les détails d'un autre péché que cet homme avait commis et qu'il avait oublié de révéler. L'homme ne put qu'avouer ce péché.

Le pasteur Ndoundou faisait aussi des prophéties dans les domaines politiques, économiques ou sociales du pays. Ainsi, en 1963, lors d'une retraite spirituelle dans son village natal de Kindamba où étaient rassemblés des milliers de pèlerins, il avait annoncé la destitution future du président Fulbert Youlou, en présence de l'intéressé (Coyault Bernard, 2007, p.241). En août 1963, l'abbé Fulbert Youlou, premier Président du Congo, fût chassé du pouvoir par la révolution dite des trois glorieuses et forcé à l'exil en Espagne. La prophétie de Daniel Ndoundou était ainsi réalisée. Le pasteur Ndoundou avait aussi prédit « qu'on trouverait du pétrole au Congo-Brazzaville et qu'après sa mort, le pays serait frappé d'une guerre civile ». On ne peut que constater, là aussi, que la prophétie du pasteur Ndoundou s'est réalisée

puisque, depuis le premier choc pétrolier de 1973, le Congo est devenu un pays essentiellement exportateur de rente pétrolière. Par ailleurs, en 1997, le pays a connu une guerre civile extrêmement sanglante dont les séquelles ne sont pas prêtes à disparaître.

Daniel Ndoundou était aussi au centre de ce qu'on peut qualifier de phénomènes surnaturels. Dans sa thèse, Bertil Ahman (2016, pp.122-123), rapporte plusieurs témoignages de phénomènes spectaculaires du pasteur Daniel Ndoundou. Il cite notamment le cas d'un homme qui fut le témoin d'une lévitation, lorsque, sous les yeux d'une foule de gens, le pasteur Ndoundou fut soulevé à un mètre du sol. Selon les témoignages, ce même phénomène se répéta à plusieurs reprises durant la vie du pasteur Ndoundou. Un autre témoignage fait état d'un « miracle » dont le pasteur Ndoundou aurait été l'auteur. En effet, lors d'un voyage en voiture, de retour de Brazzaville, il s'avéra que quand il y avait encore 60 kilomètres pour atteindre la destination finale (Ngouédi), le réservoir d'essence, qui avait une fuite, se trouva vide. Il n'y avait aucune station d'essence le long de la route, mais après une prière d'intercession du pasteur Ndoundou, ils purent continuer leur route et arriver sans difficulté à destination. Un autre récit raconte comment le Pasteur Ndoundou avait «arrêté » un gros orage qui menaçait d'interrompre le culte en plein air, etc. Ces récits et d'autres histoires similaires, vrais ou imaginaires, ont contribué et contribuent encore de nos jours à perpétuer l'image du pasteur Ndoundou comme celle d'un homme doté de pouvoirs exceptionnels qui le renforçaient dans son rôle de dirigeant du Réveil.

2- La pratique de la « médecine révélée ».

La guérison des malades occupe une place importante dans le *Nsikumusu*. Tout au début du mouvement de Réveil jusqu'à la fin des années 1960, cette guérison s'est opérée par la prière avec ou sans l'imposition des mains. Le pasteur Ndoundou priait beaucoup pour les malades et c'est en tant que guérisseur qu'il attirait les foules chez lui et dans son « hôpital spirituel ». Il existe de nombreux récits qui assurent qu'il était un grand intercesseur. Les témoignages citent, par exemple, le cas des malades atteints de folie qui ont été guéris par le pasteur Ndoundou. Il s'agissait de « fous », probablement enchaînés, qui avaient retrouvé leur calme et leurs esprits après qu'il les avait exorcisés et avait intercédé pour eux. Un autre récit fait état de la prière de Tata Ndoundou pour une femme qui n'avait pas d'utérus. Il lui dit : « Ta foi est grande, tu auras des enfants ». Quelque temps après, cette femme aurait mis au monde des jumeaux. Un autre témoignage fait même état de morts ressuscités par le Pasteur Ndoundou suite à une intercession. Ce récit rapporte qu'un « enfant est mort à Ngouédi, très tôt, un dimanche matin. Sa mère ne voulut pas déranger le pasteur Ndoundou avant le culte, mais quand il rentra chez lui, elle alla vers lui, tout en larmes. Le pasteur Ndoundou et ses assistants l'accompagnèrent chez elle et, quand ils prièrent pour l'enfant, celui-ci revint à la vie » (Bertil Ahman, 2016, p. 121).

Au début des années 1970, le pasteur Ndoundou décide de compléter ses prières d'intercession en ordonnant l'utilisation des plantes médicinales dans la guérison des malades. Cette mission fut confiée à Marie Yengo. Cette méthode thérapeutique prit le nom de « médecine révélée » car les plantes utilisées pour les soins étaient, selon ses promoteurs, révélées par Dieu à travers les songes ou les rêves.

3- Les retraites thérapeutiques à l' « étang de Siloé »

Après le don de guérison par la prière et les feuilles africaines connues par rêves, il est apparu, en 1972, le don de guérison des malades au moyen de l'eau de la piscine de Siloé. La piscine de Siloé ou encore *kizinga kia Siloa* en *kikongo*, est une rivière située à 6 kilomètres de Mfouati. Daniel Ndoundou raconte que c'est en 1932 que cette piscine lui aurait été révélée, pour la première fois, dans un songe prémonitoire : « vous jouirez, au Congo, d'une piscine-*Kizinga*- pour la guérison des malades ». En 1948, Dieu aurait révélé en songe, pour la deuxième fois, *Kizinga kia Siloa* à Daniel Ndoundou pour soigner les malades. Toutefois, ce n'est qu'en décembre 1972 que la piscine de Siloé est inaugurée par le pasteur Daniel Ndoundou et ses deux fidèles collaborateurs : Marie Yengo et André MPandzou. Le rêve du Pasteur Daniel Ndoundou était devenu ainsi réalité. A partir de 1973, des retraites sont organisées régulièrement à l'étang thérapeutique de Siloé où des milliers de personnes, vêtues de blanc et portant une fleur à la main, sont plongées dans l'eau pour recevoir la guérison.

Le mouvement de réveil initié à Ngouédi et dont le Pasteur Daniel Ndoundou fut le dirigeant a permis de sauver l'Eglise protestante de la disparition totale et a provoqué une expansion du protestantisme au Congo-Brazzaville. Toutefois, les pratiques de Réveil du Pasteur Ndoundou ont été sources des tensions à la fois sur le plan théologique et sur le plan ethnique.

Sur le plan théologique, tout d'abord, certains membres de l'E.E.C étaient moins favorables aux manifestations spectaculaires (trances, dons de grimper et d'écrire, musique traditionnelle dans les cultes, prophéties, médecine révélée, utilisation de la piscine de Siloé, etc.) et considéraient que l'autorité spirituelle du Réveil venait de la lecture de la bible. Car le « vrai réveillé » est, selon le « Réveil biblique », celui qui se conforme à la parole de dieu et qui la met en pratique. Or, pour le pasteur Buana Kibongi, le mouvement du Réveil, dont il fut l'initiateur, avait été perverti dans la mesure où il accordait plus d'importance aux messages prophétiques et aux manifestations charismatiques, tandis que la prédication avait été reléguée au second plan. Certains missionnaires de la SMF encore en activité au Congo-Brazzaville dénonçaient les pratiques du pasteur Ndoundou, qui mettaient l'accent, lors des réunions du Réveil, sur les révélations prophétiques et les apparitions des morts. Pour ses opposants, le Réveil dans l'église Evangélique n'était rien d'autre que la continuité du Ngunzisme (Florent Mouanda Mbambi, 1990, p. 454).

Les dirigeants de l'E.E.C et à sa tête le pasteur Buana Kibongi dénonçaient l'utilisation de la piscine de Siloé qu'ils considéraient comme dénuée de tout fondement biblique. Pour le pasteur Buana Kibongi, la théologie *Yobila Siloa* du Pasteur Daniel Ndoundou n'avait aucun encrage dans la bible. Le pasteur Ndoundou avait d'ailleurs été réprimandé par les dirigeants de l'E.E.C pour cette pratique mais il avait choisi, néanmoins, de poursuivre son activité.

L'introduction des instruments de musique indigène pendant le culte est un autre sujet de discorde et de tension au sein de l'E.E.C. En effet, dans les cultes de Réveil, on chantait les « *Nsikumus mi Nsikumus* » et ces cantiques du Réveil étaient accompagnés des instruments de musique indigène qui créaient beaucoup de vacarme dans les temples. Pour les détracteurs

du Réveil, l'introduction des instruments de musique indigène, qui avait induit une ambiance folklorique dans les cultes, rappelle le Ngunzisme et les pratiques ancestrales de la société indigène Kongo. En décembre 1949, lassés par le tintamarre des cris extatiques des « Réveillés » qui dérangent le repos des administrateurs coloniaux, les missionnaires suédois décidèrent d'interdire l'accès aux indigènes au temple du centre-ville de Brazzaville et ordonnèrent le transfert des cultes en langues congolaises dans les temples de Bacongo et de Poto-Poto (Bernard Coyault, 2019, p. 157).

Le Réveil était, ensuite, source de tensions ethniques. Ces tensions, qui opposaient, d'une part, les dondo et, d'autre part, les autres ethnies, étaient dues entre autre à un problème d'instruction théologique. En effet, pour les « Réveillés » dondo, l'éducation théologie n'avait aucune importance car, disaient-ils, le « *Réveillé reçoit tout de dieu* » y compris, bien entendu, l'instruction biblique. Cette théorie a contribué, pendant longtemps, à alimenter les tensions entre le pasteur Daniel Ndoundou (ethnie Badondo) et le pasteur Buana Kibongi (ethnie Balari et intellectuel) et à la marginalisation de ce dernier avec son clan. Les dondo estimaient que le Réveil était un don privilégié de dieu à leur ethnie et refusaient toute forme de critique pour les erreurs qu'ils auraient pu commettre dans leurs pratiques religieuses. A cet égard, le pasteur Célestin Bissila déclare : « si tu veux te faire haïr, parle du mal du Réveil chez les protestants dondo » (Florent Mouanda Mbambi, 1990, p.457). Plus grave encore, on voyait resurgir des hostilités entre groupes ethniques sur la base de la mise en doute de l'authenticité ou de la sincérité des croyances spirituelles chez l'autre. Ainsi, parlant de la foi des Bakamba, les dondo faisaient remarquer : « *Ki Nzambi Ki Bakamba bonzo nsengo ba Ko bandanga ha yulu tadi* », autrement dit : « la foi protestante chez les Kamba est comparable à une houe que l'on frappe sur une pierre (roche) sans produire des résultats, des fruits (Florent Mouanda Mbambi, 1990, p.459).

Malgré ces tensions, il n'y a jamais eu de confrontation ouverte entre les deux principaux dirigeants (le pasteur Ndoundou et le pasteur Buana Kibongi) qui aurait pu compromettre le développement du mouvement de Réveil. Ces tensions, il faut le rappeler, étaient principalement dues aux divergences du contenu du Réveil. Le pasteur Buana Kibongi décrivait ainsi leurs divergences d'opinions de la manière suivante : « Le pasteur Daniel Ndoundou insistait sur les manifestations spirituelles tandis que moi, je mettais l'accent sur la nécessité de connaître la Bible pour mieux vivre les manifestations spirituelles ».

III- L'héritage du pasteur Daniel NDOUNDOU.

Le premier janvier 1980, par décision du Conseil Synode datant de 1979, le pasteur Ndoundou Daniel est admis à la retraite et s'installe à Loutété. Il avait alors 69 ans et était toujours le dirigeant de réveil qu'on écoutait et qu'on respectait.

Dans la première moitié des années 1980, le pasteur Daniel Ndoundou perd ses deux plus proches collaborateurs : Marie Yengo meurt en janvier 1980 et André Mpandzou décède en septembre 1984. Vers la fin de l'année 1985, la santé du pasteur Ndoundou commence à se dégrader. Il bénéficie alors d'une aide de l'Etat Congolais et est évacué en France pour y être soigné. Pendant son hospitalisation dans un hôpital parisien, le personnel soignant était impressionné par le flot continu des gens qui venaient rendre visite au malade. Les visiteurs

remarquaient, cependant, que le pasteur Daniel Ndoundou avait changé. Le grand intercesseur ne voulait plus prier pour les autres, mais il répétait souvent : « Priez pour moi ». L'œuvre de sa vie était ainsi achevée (Bertil Ahman, 2016, p. 113).

Le pasteur Ndoundou décède le 6 janvier 1986 à l'âge de 75 ans. Son corps est rapatrié à Brazzaville le 11 janvier 1986 pour être, ensuite, transporté à la station missionnaire de Ngouédi, où il est inhumé le 13 janvier 1986 en présence d'une foule immense. Des témoignages racontent que, lors du culte des funéraires, le cercueil du pasteur Ndoundou s'est élevé en l'air. Les personnes qui se trouvaient tout autour furent obligées de mettre les mains sur le cercueil pour qu'il reste à terre. Quelque temps après son inhumation, un grand mausolée abritant la tombe du prophète avait été construit, ce qui est une pratique insolite chez les protestants se réclamant de Martin Luther. Depuis lors, le mausolée du pasteur Ndoundou est devenu un lieu sacré où l'on se réunit parfois pour prier. Enfin, il n'est pas rare de voir des fidèles aller ramasser un peu « de terre bénie » au tour de la tombe du pasteur Ndoundou, comme si celle-ci possède un pouvoir magique. Ces récits sont, encore une fois, quelques exemples des mythes qui sont formés autour de la personne de tata Ndoundou.

Plus de trois décennies après sa mort, que reste-t-il de l'héritage du pasteur Daniel Ndoundou ? Depuis la disparition du pasteur Ndoundou, les formes d'expression du Réveil ont changé. La piscine de Siloé n'est plus utilisée depuis 1988, mais certains souhaitent qu'elle soit rouverte. Par ailleurs, les dons d'écrire et de grimper aux arbres ont quasiment disparu.

En revanche, la capacité de mobilisation du mouvement demeure intacte. Ainsi, en août 2003, des centaines de milliers de personnes avaient participé à une grande marche-pèlerinage à Linzolo, non loin de Brazzaville. Cet événement avait été organisé par un jeune pasteur de l'E.E.C, qui revendiquait l'héritage du « Réveil » du prophète Ndoundou. De la même manière, en 2013, la direction de l'E.E.C et son corps pastoral avaient organisé à Kindamba, le village natal du pasteur Ndoundou, une retraite spirituelle de plusieurs jours, qui avait rassemblé de milliers de personnes. Le choix de ce *lukutukunu* montre que l'héritage du pasteur Ndoundou reste toujours vivant.

Quant à la médecine révélée, elle est toujours pratiquée dans les centres thérapeutiques de l'E.E.C. Le réveil spirituel a donc favorisé la revalorisation de la médecine traditionnelle au Congo par l'utilisation des plantes. Cette pratique, qualifiée de *Kizinga kia miti* (lieu de soins par les plantes) par analogie à *kizinga kia Siloa* (lieu de guérison par l'eau), a donc survécu au-delà de la disparition de son promoteur.

D'autres traces concrètes laissées par le pasteur Ndoundou sont vivantes aussi bien sur la vie de l'église que sur la vie familiale et, par conséquent, sur toute la société. Sur le plan spirituel, on peut citer la devise d'encouragement, dont le pasteur Ndoundou est l'auteur et qui est encore utilisée de nos jours dans les cultes de l'E.E.C. Cette devise, qui est prononcée en Kikongo, commence par un cri du pasteur : « *Sikama !* », ce à quoi l'assemblée répond en marquant le rythme avec la main : « *Siama ! Tatamana ! Ndungunu !* ». Ces mots veulent dire : Réveille-toi ! Prends courage ! Persévère ! Victoire ! Ce « chemin de salut », qui est tracé par le Pasteur Ndoundou, est une exhortation à la lutte et annonce les royaumes des cieux au fidèle qui se bat et qui persévère dans son combat.

A ce slogan, on peut également ajouter le deuxième appel attribué, là aussi, au pasteur Ndoundou et que l'on entend encore aujourd'hui lors des cultes de l'E.E.C : *Sala ! Sambila ! - Sambila, Sala !*, qui signifie : Travaillez ! Priez ! - Priez-Travaillez ! " L'homme est le boulanger de sa vie », écrivait l'écrivain haïtien Jacques Roumain (1907-1944). Le deuxième appel du Pasteur Daniel Ndoundou est une exhortation au travail et montre que ce dernier, à l'instar de Jacques Roumain, pensait que l'homme porte en lui la responsabilité d'améliorer ses conditions matérielles de vie. Dans ce contexte, il faut rappeler l'importance qu'avait et a toujours le *salu kia zola* (le travail de charité) chez les fidèles de l'E.E.C. Par exemple, le *salu kia zola* est une journée de travail bénévole des fidèles pour la construction d'un nouveau temple. Il peut aussi s'agir du travail dont un groupe de fidèles d'une paroisse se charge de réaliser pour une tierce personne, en laissant la rémunération entrer dans la caisse de la paroisse, etc.

La disparition du pasteur Ndoundou a laissé un grand vide. A la différence du prophète Simon Kimbangu dont le fils avait pris la tête de son mouvement religieux après son décès, le pasteur Daniel Ndoundou n'avait pas désigné de successeur de son mouvement de Réveil. Par ailleurs, il est resté fidèle à son Eglise et n'avait pas voulu créer une scission entre son mouvement de Réveil et l'Eglise « des blancs », comme ce fut le cas avec le Nguzisme. Finalement, avec le Réveil, le pasteur Daniel Ndoundou a contribué à l'éclosion, au Congo-Brazzaville, d'une église « hybride » avec un pôle institutionnel à l'occidental, et comme « niché » dans le précédent, un pôle indigène dont la spiritualité et les pratiques s'enracinent fortement dans les traditions ancestrales Kongo (Coyault, Bernard 2007, p141). Le pasteur Daniel Ndoundou était un dirigeant né et beaucoup de congolais continuent de voir en lui un personnage important de l'histoire de l'Eglise en particulier et de notre pays en général.

Jean-Philippe KOUTASSILA

QUELQUES REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES.

Ahman, Bertil (2016), « *Pasteur Daniel Ndoundou, Dirigeant de réveil dans l'Église Évangélique du Congo*, Éditions Kimpese ».

Coyault, Bernard (2007), « *Le pasteur Daniel Ndoundou, prophète du Réveil de 1947 dans l'Église Évangélique du Congo* », in Marc Spindler et Annie Lenoble-Bar (dir.), Editions Karthala, pp.237-252.

Coyault, Bernard (2019), « EFRAIM Anderson, un missionnaire suédois en terrain prophétique Kongo (1929-1954) », in André Mary et Gaetano Ciarcia (dir), « *Ethnologie en situation missionnaire* », les carnets de Bérose n°12, Paris, Bérose - Encyclopédie internationale des histoires de l'anthropologie, pp. 137-177.

Mouanda Mbambi, Florent (1990) : « *L'implantation du protestantisme au Congo : le cas de Kamba de 1980 à 1986* », Thèse de doctorat, Ecole pratique des hautes études, Ve section-Sciences Religieuses-.3

Nguimbi, Paul (1985) « *Le réveil religieux de l'Eglise évangélique du Congo de 1947 à 1980* », Thèse de doctorat de 3eme cycle, Université Paris IV, Département des sciences des religions, Sorbonne.